



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Honorons-nous notre Maître?

Exposé du Messager de l'Éternel

C'EST un immense honneur de participer à la réalisation du programme divin. Pour cela, il faut être bien dociles à la voix du Seigneur afin de sortir complètement des ténèbres et refléter les rayons chauds et bienfaisants de l'amour divin.

Nous savons que la chaleur du soleil ne peut être ressentie que lorsqu'elle est réfléchi. Aussitôt que nous ne nous trouvons pas sur une surface plane suffisamment grande pour réfléchir la lumière du soleil, nous ne ressentons pas de chaleur. Lorsque nous nous éloignons de la terre, le froid augmente au fur et à mesure que nous nous élevons, nous ressentons de moins en moins la chaleur du soleil, parce que nous nous éloignons de la surface qui reflète la lumière.

Quand le soleil darde ses rayons sur une surface abritée du vent, même en hiver par un temps de neige, la réflexion des rayons solaires donne une très grande chaleur. C'est ainsi qu'il existe en montagne des hôpitaux où l'on installe les malades complètement nus derrière des parois vitrées exposées aux rayons du soleil. Ils n'ont aucune sensation de froid.

C'est une loi immuable qui se manifeste aussi au sens spirituel. Quand nous reflétons la lumière de l'amour divin, nous en dégageons l'aimable chaleur autour de nous. Si nous recevons la lumière de l'amour divin sans que notre cœur ait la surface spirituelle voulue pour la réfléchir, nous ne dégageons pas de chaleur, nous restons froids et nous ne pouvons réchauffer personne autour de nous. Nous sommes alors des théoriciens, même avec la connaissance de la vérité.

La circulation est absolument nécessaire dans tous les sens et dans toutes les directions, soit au point de vue matériel, soit au point de vue spirituel. Nous devons être capables de donner autant que nous recevons. Si nous pouvons donner davantage que ce que nous avons reçu, cela représente un gain. C'est ce que notre cher Sauveur a réalisé dans des proportions grandioses pour le bénéfice de l'humanité tout entière. Il a réfléchi la lumière de l'amour divin en la faisant rayonner à profusion.

Nous sommes profondément reconnaissants de connaître le chemin du salut et d'oser y marcher, en étant des collaborateurs de notre cher Sauveur. L'Éternel désire que nous soyons tous ses collaborateurs. Dans son Royaume, en effet, il n'y a pas de paresseux, pas de membres passifs, ni de membres honoraires. Il n'y a que des membres actifs devenus capables de réaliser pleinement la viabilité et d'être à leur tour de fidèles dispensateurs, par l'amour qu'ils déploient. L'amour divin apporte la vie, la santé, la joie, le bonheur et la bénédiction.

Il y a un seul Dieu, une seule loi, un seul chemin, tout le reste est faux. Le Seigneur a établi toutes choses d'une manière admirable et avec une sagesse glorieuse. Il donne à ses chers collaborateurs des attributions magnifiques. Il leur accorde l'immense privilège d'apporter la bénédiction. Tout est si sagement prévu dans son plan d'amour que c'est justement en apportant la bénédiction autour d'eux que ses chers collaborateurs deviennent eux-mêmes viables.

En effet, il y a deux directions bien marquées: l'une, la pratique du bien, produit la vie, l'autre, la poursuite du mal, amène la mort, la destruction de l'organisme. L'essence de la loi du Créateur, c'est l'amour divin qui renferme la miséricorde. Avec les êtres saints, la miséricorde n'est pas nécessaire, parce que leur ligne de conduite se manifeste selon la loi de Dieu, dans une pleine et entière harmonie avec sa pensée. Par contre, envers les humains pécheurs, la miséricorde doit intervenir.

Comme je l'ai dit plus haut, le Seigneur veut que nous soyons ses collaborateurs. C'est par cette collaboration que nous sortons de notre situation d'esclaves et développons une mentalité d'enfant de Dieu. Évidemment, la collaboration que nous apportons au Seigneur est excessivement défectueuse, au commencement surtout. Il faut donc qu'il donne constamment son appoint pour combler les déficits, réparer les brèches, faire bien ce que nous avons mal fait.

Tout premièrement, nous sommes bénéficiaires de l'œuvre de délivrance de l'Agneau de Dieu qui paie nos dettes, nivelle l'abîme du péché et de la mort, qui nous justifie par la foi dans son sang précieux. Sans cette œuvre d'amour, de dévouement et de bénédiction, rien ne pourrait débiter pour nous, nous serions d'ores et déjà voués à la destruction, puisque le salaire du péché, c'est la mort.

Le Seigneur nous dit: «Sans moi vous ne pouvez rien faire», et nous en sommes bien convaincus. Comment en effet pourrions-nous arriver à la viabilité, c'est-à-dire à la possibilité de la vie éternelle, si nous restons des condamnés à mort? C'est une impossibilité totale. Il faut tout d'abord que la condamnation reposant sur nous soit levée.

Pour cela il faut que quelqu'un vienne prendre notre place et paie en notre faveur. Ainsi le salaire automatique de nos transgressions est annihilé, étant reporté sur celui qui vient recevoir à notre place le châtement qui devait nous atteindre. Alors seulement le processus de la vie durable peut commencer en nous. Jusque-là nous n'avons qu'une vie mourante, c'est-à-dire une vie vouée par avance à la destruction.

Quand un enfant vient au monde, le processus de la mort commence déjà son action en lui. Ce ferment de destruction doit être enlevé. Il ne peut l'être qu'en nous plaçant sous la merveilleuse action de l'éducation divine. Nos nerfs sensitifs doivent devenir très sensibles à l'influence qui se dégage de l'œuvre de délivrance de notre cher Sauveur. Cette puissance de vie, chacun peut la recevoir. Elle est mise généreusement à la portée de tous les humains. Il faut évidemment la foi, et la foi n'est pas l'affaire de n'importe qui.

Les hommes sont tous crédules. Leur foi n'est pas véritable, leur crédulité leur fait croire qu'en faisant le mal on peut récolter le bien. Ils pensent arriver à un bon résultat en usant de violence. Ils sont de pauvres jouets entre les mains de l'adversaire, qui leur fait croire ce qu'il veut. Il les endort avec la pensée que lorsqu'ils fréquentent une association religieuse quelconque, grande ou petite, ils ont le salut. Ce n'est pas du tout le cas. Ce que nous devons réaliser, c'est que l'action du fluide vital manifeste son œuvre de vivification en nous. Quand le fluide de vie agit chez un être humain, il en fait une nouvelle créature, comme l'apôtre Paul le mentionne dans 2 Corinthiens 5: 17.

Ce qui nous empêche d'être au bénéfice du fluide de vie d'une manière suffisante, c'est la suggestion diabolique. Nous sommes en effet encore fortement suggestionnés, beaucoup plus que nous le pensons. Nous avons donc à combattre jusqu'à ce que nous devenions maîtres chez nous. Nous savons ce que nous voulons, et nous devons arriver à le réaliser. Il n'y a qu'un seul chemin, comme je l'ai dit plus haut, qui soit le bon, c'est le chemin conduisant à la vie.

Jusqu'à maintenant, tous les hommes sont morts sans exception, les uns après les autres, comme des condamnés. Seuls les membres du petit troupeau ne sont pas morts comme des condamnés, mais volontairement, comme des sacrifices. C'est le chemin qu'a suivi notre cher Sauveur et qu'il a ouvert à ses disciples, après les avoir fait bénéficier du rachat de la condamnation, par le moyen de son sang glorieux versé sur la croix.

Notre cher Sauveur est venu sur la terre offrir sa vie en faveur des humains. Il a donné à ses disciples la justification par la foi. Ils ont ainsi ressenti la paix dans leur âme comme équivalence du sang versé par l'Agneau de Dieu. Ils ont ensuite été invités à offrir leur vie comme associés à l'œuvre de leur cher Maître, pour former ensemble le Christ, dont notre cher Sauveur est la tête, et les disciples, les membres de son corps. Ils sont aussi appelés le petit

troupeau, la sacrificature royale, l'épouse de Christ. C'est cette épouse de Christ qui met au monde des enfants, spirituellement parlant. Ils sont extrêmement nombreux, comme la parole divine nous le montre, puisque l'humanité tout entière deviendra les enfants du Christ.

Le programme sublime placé devant la sacrificature royale doit être exécuté par amour, par miséricorde envers les humains. C'est la joie du sacrifice, le bonheur de réaliser ce glorieux idéal qui poussent les membres du corps de Christ à donner leur vie. Nulle puissance au monde ne peut empêcher le petit troupeau d'accomplir le ministère proposé.

Ce qui a toujours été un grand secours pour les disciples du Seigneur, c'est la persécution à laquelle ils ont dû faire face. Elle les a aidés à se détacher des biens et des commodités matériels. Tout devait alors se manifester par la foi, qui, dans ces circonstances, mûrissait d'une manière grandiose et stable.

Notre cher Sauveur a été persécuté par les gens de son pays. Ses disciples l'ont été aussi tout particulièrement avant la destruction de la Palestine. Ils ont été dispersés à tous les vents. Cependant, ils ont continué à apporter l'évangile. Ils n'ont pas fait comme les soi-disant chrétiens qui s'assemblaient à Constantinople pour discuter de passages bibliques au lieu d'aller apporter le message. Pendant qu'ils se disputaient ainsi, Mahomet est venu, leur a coupé la tête, et la discussion a pris fin d'un seul coup.

L'histoire nous permet de suivre tout ce qui s'est manifesté au cours des siècles concernant le peuple de Dieu. Il y a beaucoup d'amis qui ont trottiné à côté des vrais disciples sans vivre eux-mêmes le ministère d'une manière convenable. Ils n'ont évidemment pas supporté les épreuves, qui ont été pour eux un triage, une carte dans laquelle ils sont restés accrochés.

Les Israélites n'ont pas non plus suivi fidèlement les enseignements des prophètes. Ils ont délaissé la quintessence de la loi divine qui est l'amour. Spirituellement, ils étaient complètement à côté de la pratique du programme proposé. Extérieurement, ils ont continué à accomplir les rites prescrits. Ils ont donné la dîme, même la dîme du cumin et de la menthe, ils ont filtré le moucheron, mais ils ont avalé le chameau. Actuellement, il en est de même qu'autrefois.

Comme je l'ai dit, les persécutions ont toujours été salutaires aux enfants de Dieu. Pour les Israélites aussi, elles ont été une aide. Dès qu'ils cessèrent de vivre la loi selon l'esprit, ils furent chassés de leur pays et conduits en captivité à Babylone. Hommes, femmes et enfants durent y passer. Ils se sont sentis tellement étrangers et malheureux dans cette contrée qu'ils ont souhaité de toute leur âme retourner dans le pays de leurs pères, car la promesse était malgré tout restée vivante chez quelques-uns.

D'autres évidemment se sont établis à Babylone et y ont fait de bonnes affaires; ceux-là sont restés collés à leurs richesses, ils n'ont pas pu les laisser. Seuls ceux qui avaient la foi, et pour lesquels la promesse avait plus de valeur que toute autre chose, ont cherché à retourner à tout prix dans le pays de la promesse, en abandonnant tout ce qu'ils possédaient. C'était une question de foi pour eux. Aussi seuls les véritables sont revenus, les autres sont restés à Babylone.

Lorsque notre cher Sauveur était sur la terre, qui aurait voulu mettre la main sur lui? Il fal-

lait bien l'adversaire, qui a agi par ceux qu'il a aveuglés, les pharisiens et les sadducéens, à cheval sur la Bible, mais qui n'étudiaient pas leur cœur. Les Romains ne se sont pas du tout occupés de cette affreuse besogne, ils ont laissé notre cher Sauveur tout à fait tranquille. Lorsqu'il est entré triomphalement à Jérusalem, acclamé par tout le peuple, les scribes et les pharisiens espéraient que les Romains empêcheraient cette démonstration. Mais ils ont laissé faire, ils n'ont rien dit.

Ce sont les gens religieux qui ont pris fait et cause contre le Seigneur, victimes de la terrible jalousie qui était dans leur cœur. C'est pareil actuellement. Evidemment les vrais enfants de Dieu ne doivent pas avoir de mauvaises pensées dans leur cœur. Ils ne cultivent que des sentiments aimables et bienveillants, de bonté, de miséricorde, puisqu'ils sont associés à l'œuvre glorieuse du Fils bien-aimé de Dieu.

Notre cher Sauveur dit à ses chers disciples: «Le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé.» Et encore: «Vous m'aimez si vous gardez mes commandements.» Le commandement suprême du Seigneur, c'est: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.» Que représente en somme ce sentiment appelé l'amour? C'est une merveilleuse impression du cœur, par laquelle on peut ressentir profondément la grâce divine. C'est un sentiment qui nous maintient au-dessus des difficultés et nous conduit dans la viabilité.

Le contraire de l'amour, c'est-à-dire la haine, produit le processus de la destruction dans l'organisme. Toutes les sensations qui viennent de l'adversaire prennent nos nerfs sensitifs fortement à partie. Par l'amour, cette action désastreuse et destructrice est neutralisée, et pour finir vaincue. L'amour, c'est la vie, la bénédiction, la joie et la lumière.

Le petit troupeau est appelé à déployer toute sa puissance d'amour en faveur de l'Armée de l'Eternel, pour laquelle il donne sa vie. Aussi c'est pour lui une joie merveilleuse de voir progresser l'Armée de l'Eternel. Des amis se sont présentés pour courir la course de la sainte Armée. Je leur ai témoigné une grande affection et j'ai senti que mon amour leur était à charge. C'est que l'esprit de la filiation n'était pas encore développé en eux, aussi mon attitude leur paraissait étrange.

Lorsque l'esprit de la famille divine commence à se manifester dans le cœur, c'est tout autre chose. Les membres du petit troupeau réalisent leur ministère en faveur de l'Armée de l'Eternel. Ils doivent l'aimer, la soutenir, l'encourager, lui donner le bon exemple. C'est de cette manière qu'ils prouvent leur attachement à l'Eternel et à notre cher Sauveur.

Les relations existant entre le petit troupeau et le Seigneur Jésus sont extrêmement intimes. Notre cher Sauveur a déclaré: «Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits, vous l'aurez fait à moi-même.» Donc, si nous manifestons de l'appréciation et de l'affection à un disciple, notre cher Sauveur le ressent comme si c'était à lui-même. Mais si au contraire, nous avons du mépris envers quelqu'un, c'est alors comme si nous avions ce sentiment vis-à-vis du Maître.

Si nous sommes bien conscients de cela, nous contrôlerons beaucoup mieux nos pensées et sentiments pour les garder dans l'ambiance du Royaume. Nous ne nous laisserons pas aller à nos impulsions, découlant encore d'un cœur

impur. Si nous sommes fidèles dans le tri de nos impressions, nous ressentirons aussi plus profondément l'aide du Seigneur.

Quand nous sommes respectueux vis-à-vis du programme divin et que nous l'illustrons par notre manière de vivre, le Seigneur peut alors nous dire: «Le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé.» Nous comprenons très facilement l'intimité des relations qui doivent exister entre l'Eternel et ses chers enfants.

Prenons cela très à cœur et apprenons à aimer le Seigneur. Nous lui prouvons notre amour quand nous nous efforçons de réaliser ses pensées, quand nous nous occupons des choses de sa Maison, en portant la famille de la foi sur nos cœurs, en nous efforçant de faire le bien et jamais le mal, afin de vaincre le mal par le bien. Quand nous agissons de la sorte, le Seigneur a de la joie avec nous, car son œuvre consiste à vaincre le mal par le bien.

Faisons donc tous nos efforts pour suivre fidèlement la bonne direction, afin de goûter toute la grâce divine et nous trouver sur un terrain ferme, stable, qui ne peut s'écrouler. Même si le ciel et la terre sont ébranlés sur leurs bases, la Cité de Dieu demeure invincible et inébranlable. Nous goûtons alors une merveilleuse intimité avec le Seigneur; nous avons l'assurance qu'il nous aime, et c'est pour nous une sensation ineffable. Nous pouvons lui remettre tous nos soucis, car il prend soin de nous.

Quand nous avons manqué, si nous nous repentons sincèrement, le sang de Christ nous couvre, et l'équilibre est rétabli. Tout est nivelé et purifié par cette puissance bienfaisante. C'est pourquoi notre cher Sauveur a dit: «Sans moi, vous ne pouvez rien faire.» Nous en devenons de plus en plus conscients quand nous devenons soigneux dans nos sentiments. Il s'agit d'en faire un tri minutieux, afin de ne pas laisser le mal pénétrer en nous. Quand le cœur est tout à fait tendre, le mal ne peut plus y pénétrer. Il trouve une porte verrouillée.

Suivons donc avec docilité l'école aimable de notre cher Sauveur. Notre brevet nous sera accordé lorsque nous serons devenus de nouvelles créatures attachées de toutes les fibres de leur âme à l'Eternel et à notre cher Sauveur. C'est ainsi seulement que nous honorerons notre Maître, en lui apportant le meilleur de nos cœurs, afin de hâter le jour de la délivrance pour tous les humains.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 2 février 2024

1. Apprécions-nous suffisamment l'immense privilège que le Seigneur nous offre d'apporter la bénédiction?
2. Sommes-nous un fidèle collaborateur, un membre, passif ou honoraire, un paresseux dans l'œuvre?
3. Combattons-nous assez sincèrement pour devenir maîtres chez nous et moins suggestionnables?
4. Les épreuves sont-elles encore pour nous une carte à laquelle nous restons accrochés?
5. Goûtons-nous assez la grâce divine pour nous trouver sur un terrain stable qui ne peut être ébranlé?
6. Notre cœur s'est-il assez attendri pour que le mal ne puisse plus y pénétrer?